

Laframboise, Yves. *Restaurer une maison traditionnelle au Québec. 50 solutions pratiques*. Montréal, Les éditions de l'Homme, 2008, 277 p. ISBN 978-2-7619-2559-4

Bolduc, André et Marie Dumais. *L'Art de restaurer une maison ancienne*. Notre-Dame-des-Neiges, Éditions Trois-Pistoles, 2008, 269 p. ISBN 978-2-89583-187-7

Georges Gauthier-Larouche

Volume 7, 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/038367ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/038367ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)

1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gauthier-Larouche, G. (2009). Review of [Laframboise, Yves. *Restaurer une maison traditionnelle au Québec. 50 solutions pratiques*. Montréal, Les éditions de l'Homme, 2008, 277 p. ISBN 978-2-7619-2559-4 / Bolduc, André et Marie Dumais. *L'Art de restaurer une maison ancienne*. Notre-Dame-des-Neiges, Éditions Trois-Pistoles, 2008, 269 p. ISBN 978-2-89583-187-7]. *Rabaska*, 7, 208–211. <https://doi.org/10.7202/038367ar>

LAFRAMBOISE, YVES. *Restaurer une maison traditionnelle au Québec. 50 solutions pratiques*. Montréal, Les éditions de l'Homme, 2008, 277 p. ISBN 978-2-7619-2559-4 ; BOLDUC, ANDRÉ et MARIE DUMAIS. *L'Art de restaurer une maison ancienne*. Notre-Dame-des-Neiges, Éditions Trois-Pistoles, 2008, 269 p. ISBN 978-2-89583-187-7.

Comme son titre l'indique, l'ouvrage d'Yves Laframboise comprend cinquante courts chapitres de quatre pages en moyenne, tous composés de la même façon, sauf pour les trois premiers qui concernent l'inspection et l'âge de la maison ainsi que les modèles traditionnels communs ; dans chaque chapitre, on trouve donc un rappel historique relatif au sujet, puis des conseils pratiques et, dans une quinzaine de cas, une rubrique technique, plus ou moins élaborée, qui se distingue parfois difficilement des conseils pratiques. Les quarante-sept chapitres auraient sans doute pu être regroupés en quatre ou cinq catégories, sans changer la teneur du livre. En les regroupant donc, nous aurions dix-huit chapitres concernant l'intérieur de la maison, vingt-cinq à propos de l'extérieur, deux sur la quincaillerie et les serrures ; quant aux deux derniers, ils se rapportent aux bâtiments secondaires et aux clôtures.

Au premier coup d'œil de cet ouvrage, on constate que les illustrations prennent beaucoup plus de place que le texte et que sa caractéristique principale est la prédominance de la couleur. Il ne comprend pas moins de quatre cents belles photos à la fois documentaires et didactiques, dont une soixantaine illustrent quatorze planches portant sur un point précis de restauration.

Cet emploi de la couleur se retrouve aussi abondamment dans la mise en pages forcément tributaire de la proportion qui existe entre les images et les textes. D'abord, la première page de chaque chapitre – qui commence d'ailleurs toujours par une photo relative au sujet et par une courte rubrique – est encadrée par une lisière d'environ un pouce de largeur dont les couleurs verte, bleue, orangée et brune se succèdent, toujours selon cet ordre jusqu'à la fin du livre. On note aussi divers agencements de couleurs dans les titres, les sous-titres et les textes ; bref, le design graphique est varié et conçu pour marier les illustrations et les textes et pour accrocher l'œil.

Soutenir une qualité irréprochable des textes n'est pas chose facile dans ce genre d'ouvrage où l'auteur ne peut, ni allonger ses rappels historiques, ni ses descriptions techniques, sans multiplier les sujets de contestation.

Incidentement, l'ouvrage est ponctué de truismes, peut-être explicables en ce que l'auteur ne veut rien oublier en s'adressant à un éventuel restaurateur ; par exemple, il écrit : « les modèles varient avec les époques », en parlant des chambranles ; certes les modèles varient avec les époques, et non seulement les chambranles changent, mais tous les éléments architecturaux

en même temps ; « les cheminées sont essentielles à la maison traditionnelle » ; cela est vrai, si on compare les modes traditionnels de chauffage avec les modernes, mais l'énoncé surprend, dès les premiers mots de la rubrique sur les cheminées ; « il faut les décaper, les nettoyer et les repeindre », à propos des surfaces intérieures des fenêtres, ce qu'un propriétaire pourrait constater de lui-même ; « la porte a gonflé, si nécessaire réparez-la ». On découvre, ici et là, ce genre de phrases qui surprennent.

Au chapitre trois, pages 26 et 27, l'auteur choisit les « modèles communs de maisons traditionnelles » ; l'absence du qualificatif « rurales » lui permet d'ajouter des exemples de maisons villageoises ou urbaines qui ne sont pas de la lignée des maisons urbaines traditionnelles coiffées d'un toit à deux versants. Il est alors permis de se demander où commence et où s'arrête la maison traditionnelle non rurale, s'il y en a vraiment une. C'est un sujet à discuter.

Les modèles de maisons illustrés aux pages 26 et 27 sont repris aux pages 62 et 63, de même qu'aux pages 128 et 129. Le lecteur notera une erreur dans le montage graphique, à savoir que des légendes identifiant quelques maisons sont déplacées sous d'autres modèles de maisons sur d'autres pages. Il comparera, par exemple, les légendes des trois photos situées en haut de la page 26 avec les mêmes photos de la page 62, et il comprendra le genre d'erreur dont il s'agit et qu'il est difficile d'expliquer davantage.

L'auteur déclare dans son introduction que son ouvrage est le premier du genre au Québec. Je veux bien, s'il veut signifier par là qu'il est le plus abondamment illustré. Cependant il faut spécifier que le ministère des Affaires culturelles a publié un livre de petit format fort pertinent dans la collection « Architecture », en 1973, dans lequel les propriétaires de l'époque ont dû puiser les notions essentielles pour la restauration de leur maison. Curieusement, cet ouvrage est absent de la bibliographie. Quel que soit le sujet, il est de mise – autant que possible – de situer son œuvre par rapport à ses devanciers ; cela permet à l'auteur de montrer ce qu'il apporte de nouveau, le cas échéant.

Hormis les lacunes et les défauts relevés, reconnaissons que ce livre ne peut être qu'utile et recommandable aux restaurateurs de maisons traditionnelles, vu son style simple et direct ainsi que la qualité et la pertinence des illustrations.

La seconde publication, celle d'André Bolduc et de Marie Dumais, ne l'est pas moins que celle-ci. En 2008, les Éditions Trois-Pistoles donnent toute la place, même sur la couverture du livre, à celui qui était identifié comme chroniqueur dans l'ouvrage intitulé *Passion maisons* en 2007, édité par la même maison.

Ce livre m'a beaucoup plu au premier coup d'œil et le plaisir de tourner

les pages ne se tarit pas ; son grand format qui s'ouvre à l'horizontale, les nombreuses et excellentes photos, les dessins au trait du restaurateur et les textes de Marie Dumais, réalisatrice de l'émission de télévision *Passion maisons*, sont tous des éléments qui contribuent à faire de cet ouvrage une production de qualité.

Le point le plus remarquable, quant à sa composition, réside dans la grande disproportion entre les chapitres.

En effet, les auteurs consacrent d'abord douze pages à la planification des travaux de restauration d'une maison ancienne, soit tout ce qui touche à la connaissance d'un bâtiment et à son curetage.

Au chapitre deux, le restaurateur présente sur trente-deux pages les outils nécessaires à la restauration, sauf les outils spécialisés utilisés par les professionnels.

Dans le chapitre trois qui compte cent huit pages – le plus important du livre – les auteurs abordent avec force détails les fondations des maisons, les revêtements extérieurs, les ouvertures, la toiture et ses revêtements.

Le chapitre suivant, de cinquante pages, concerne l'intérieur de la maison, notamment les planchers en pin et en bois franc, les murs, le plâtre, les portes et les fenêtres, le foyer et les combles.

Le chapitre cinq, qui compte trente-sept pages, explique cinq techniques de menuiserie plus ou moins difficiles, entre autres la fabrication d'un rossignol, la fabrication d'une gueule de loup et surtout une technique pour déterminer l'angle de coupe de deux moulures dont le point de rencontre n'est pas à l'équerre – ce qui, en l'occurrence, arrive souvent dans la maison traditionnelle.

Évidemment, du début à la fin, les textes sont intercalés parmi les belles photographies dont le nombre s'élève à pas moins de trois cent cinquante.

Comme dans l'ouvrage précédent, les illustrations prennent beaucoup plus de place que le texte ; ce qui diffère, c'est l'approche. Le premier auteur fait suivre le rappel historique de conseils pratiques et techniques, comme l'on sait déjà, tandis que le second a des préoccupations pratiques et ne laisse que très peu de place aux considérations historiques.

Voici par exemple comment les deux auteurs abordent leur chapitre respectif sur les portes. Le premier traite le sujet en six pages illustrées par douze photos, le second le fait en vingt et une pages et cinquante et une photos. Le nombre élevé d'illustrations chez le restaurateur s'explique par le fait qu'il présente différents types de portes, ainsi que leur quincaillerie, et qu'il illustre la technique de pose d'une clenche de porte, étape par étape. Cette comparaison entre les sujets se vérifie partout dans les deux ouvrages.

Le lecteur aura compris que le premier est celui d'un historien de

l'architecture qui aborde la pratique difficile de la restauration architecturale, alors que le second est celui d'un praticien professionnel qui fait de la restauration son métier.

Chacun des deux ouvrages comporte une certaine ambiguïté. Dans *Restaurer une maison traditionnelle au Québec*, l'auteur parle de la maison rurale et un peu de la maison urbaine, sans indiquer où s'arrête, à peu près, la transmission du savoir traditionnel, dans le cas de la maison urbaine ou villageoise ; question, certes, qui déborde le sujet, mais qu'il aurait valu la peine de considérer, même succinctement. Dans *Comment restaurer une maison ancienne*, c'est le qualificatif *ancienne* qui fait problème, car une maison datant, par exemple, de 1940 est sûrement considérée comme ancienne ; et des maisons de cette époque, il y en a partout au Québec. Or cet ouvrage ne traite que de la maison rurale traditionnelle, bien que plusieurs considérations s'appliquassent à la maison urbaine traditionnelle. Ceci dit, j'admets qu'il est difficile de trouver un titre succinct dénué de toute ambiguïté.

Somme toute, ces deux ouvrages qui paraissent un peu tardivement sont désormais à la portée des éventuels propriétaires et de tous ceux qui ont encore besoin de nouvelles précisions. Ils sont tous les deux marquants.

GEORGES GAUTHIER-LAROUCHE

Québec

LAMBERT, JOHN. *Voyage au Canada dans les années 1806, 1807 et 1808*. Québec, Éditions du Septentrion, « Collection V » n° 1, 2006, 359 p. et 8 pl. couleur hors texte. ISBN 2-89448-485-2.

Dans cette première livraison de la collection V, les Éditions du Septentrion rendent disponibles pour la première fois en français les carnets de voyage au Québec du Britannique John Lambert. Les chercheurs qui s'intéressent aux modes de vie, aux coutumes, aux industries et aux échanges au début du XIX^e siècle voudront sûrement ajouter cet intéressant volume à leur bibliothèque. Aussi, saura-t-il plaire aux néophytes puisque son auteur brosse un portrait détaillé de la société québécoise quelque quatre décennies après la fin du Régime français.

Selon le cinquième tome du *Dictionnaire biographique du Canada*, Lambert était un voyageur, un auteur et un aquarelliste. Les documents nous ont livré peu d'information et à ce jour son parcours de vie baigne essentiellement dans l'obscurité. La préface de *Voyage au Canada* signale qu'il avait étudié à la *Royal Military Academy* de Woolwich, mais le détail